

man pourrait se refuser à payer la course : je n'enverrai pas.

XXII.

UN DUEL AU REVOLVER.

L'enthousiasme et la joie des habitués de l'établissement de la Polka étaient à leur comble ; en effet, ce duel improvisé et qui, selon toutes les probabilités, devait être un combat exceptionnel, promettait de saisissantes péripéties, et offrait un spectacle gratis.

Les regrets que causaient au bon Sharp la pensée que son ami Wiseman n'assisterait pas à ce beau divertissement, lui donnèrent une idée. Il sortit du coin où il se tenait blotti, et s'élançant bravement entre les deux adversaires :

— Gentlemen, leur dit-il d'un air d'affabilité qui s'harmonisait parfaitement avec la bonté de son cœur, je vous demanderai la permission de présenter une motion.

La plupart des Américains recherchent avidement les occasions de se produire en public. Lorsqu'une semblable bonne fortune leur arrive, ils s'affublent tout aussitôt d'une gravité parlementaire, affectent des allures de sénateurs et se servent du langage politique.

Personne ne songea donc à s'étonner que master Sharp eût une motion à proposer.

— Parlez, Sharp, lui dit Jenkins.

M. de Hallay donna son consentement par une très froide et très faible inclination de tête.

— Honorables gentlemen, reprit le négociant d'une voix de Stentor, je présume que votre mutuelle intention est que l'un de vous deux reste sur la place ? Tous les deux vous comprenez trop bien l'importance du mandat que vous vous êtes imposés de vous-mêmes pour vouloir y manquer ; chacun de vous se doit à la gloire de sa nation. Gentlemen, il est maintenant sept heures et un quart, le moment du crépuscule. Or, je calcule que, par la demi-clarté qui règne dans ce salon, votre combat ne pourrait être sérieux ; vous ne sauriez déployer vos rares qualités, dignement produire votre courage ; en un mot, vous laisseriez trop de chances au hasard. . . . Je propose donc un ajournement.

De bruyantes et improbatives clameurs s'élevèrent de tous les côtés.

Master Sharp mit sa main gauche sur son cœur, et étendit majestueusement son bras droit

vers la foule. Cette pose était d'un grand effet ; le silence se rétablit.

— Gentlemen, reprit-il avec une imposante fermeté, je ne céderai ni à l'intimidation, ni aux menaces ; je suis citoyen d'un pays libre ; rien ne m'empêchera d'exprimer librement ma pensée.

Ce mouvement oratoire et cette noble et courageuse déclaration, impressionnèrent la foule et eurent du succès.

Quelques hurras timides s'élevèrent des diverses parties du salon ; une dizaine d'assistants se mirent à entonner le patriotique chant de *Yan-kee doodle*. Sharp, après avoir salué, reprit la parole.

— Très honorables gentlemen, dit-il, mon amendement ne touche en rien au fond de la question. Je demande simplement que le combat soit remis à huit heures. . . . Le courage éprouvé et reconnu des deux champions rend ce retard sans danger pour la curiosité, et j'ose ajouter pour l'intérêt que vous voulez bien leur témoigner ! . . . Je présume qu'aucun duel régulier aux flambeaux n'a encore eu lieu jusqu'à présent à San-Francisco ! . . . c'est un spectacle que les deux très honorables gentlemen sont dignes de nous offrir et auquel nous sommes, nous, dignes d'assister ! . . .

Cette péroraison valut à l'éloquent négociant d'immenses bravos. *Hurrah for Sharp ! Sharp for ever !* Jenkins frappa du pied le parquet avec violence, toutefois, un regard instinctif et significatif qu'il jeta du côté du bar ou buffet, permettait de supposer que ce répit ne lui était pas aussi pénible qu'il voulait bien le faire croire. Quant au marquis de Hallay, il resta silencieux et impassible, seulement, à la subite et fugitive rougeur qui passa sur son front, il était aisé de deviner que cette façon d'être mis en scène, et la perspective de devenir un sujet d'exhibition, lui causaient une honte et une colère réelles.

Aussi modeste qu'éloquent, le bon Sharp, après son triomphe, était précipitamment sorti du salon : il avait été trouver le propriétaire de la Polka.

— Cher ami, lui dit-il, j'ai à vous proposer une affaire qui exige une prompte, très prompt décision : voulez-vous me louer votre établissement pour une heure ?

— Comment ! vous louer mon établissement pour une heure ?

— Eh bien ! oui, pendant une heure, je serai

le maître ici, ce qui ne vous empêchera ni de recevoir ni de garder les prix et les bénéfices de toutes les consommations. . . .

— Je ne comprends pas. . . .

— Je calcule que si vous compreniez, vous feriez l'affaire pour vous seul.

— Il y a donc une affaire ?

— *By God !* puisque je vous propose de l'argent ! . . . Voulez-vous cinquante piastres ?

— Non.

— Cent piastres ?

— Non.

— *Good bye !* Bonsoir.

Sharp s'éloigna, le maître de l'établissement courut après lui, et le prenant par le bras :

— Master Sharp, un mot. . . .

— Il est trop tard.

— J'ignore quelle est cette affaire, mais je l'accepte de compte à demi avec vous. . . .

Sharp consulta sa montre, qu'il tenait à la main ; il vit qu'il n'avait pas le temps d'être digue et de se faire prier ; il fut concis et positif.

— Accepté, dit-il. Appelez vos garçons.

— Mes enfants, dit Sharp en s'adressant aux employés venus à la voix de leur chef, vous allez courir les rues de la ville en annonçant qu'un splendide duel aux flambeaux doit avoir lieu ce soir à huit heures précises à la Polka, entre le célèbre marquis de Hallay et master Jenkins, qui a déjà tué quatre hommes. L'entrée de la Polka est fixée à cinq piastres par personne. Vous aurez, vous autres, dix pour cent sur la recette totale. . . . Allez. . . . allez, ne perdez pas de temps, et criez bien fort. . . . Vous m'avez entendu ? dix pour cent sur la recette ! . . . Courez. . . . criez. . . . criez. . . . courez. . . .

Les garçons étaient déjà partis.

Le maître de l'établissement était ébahi d'admiration, de joie et de surprise.

— Master Sharp, lui dit-il en le saluant humblement, je présume qu'il n'y a pas, dans toute la Californie, un homme qui vous arrive à la cheville. Quelle belle idée vous avez eue là, mon Dieu ! oui, en vérité, quelle belle idée ! . . .

— J'en ai tous les jours de semblables ! murmura le négociant en baissant les yeux.

On ne saurait trop le répéter, l'excellent homme joignait à une intelligence hors ligne la plus charmante et la plus rare modestie.

— Je calcule, murmura-t-il en se plaçant, pour le surveiller, derrière le maître de l'établissement qui se tenait déjà devant la porte, prêt à percevoir le prix des entrées, je calcule

que je finirai, avant la fin de la soirée, par réparer l'imprudence de miss Mary, et par rentrer dans le prix de mes actions.

Les prévisions de master Sharp ne tardèrent pas à se réaliser ; à huit heures précises, la recette s'élevait à environ douze cent cinquante piastres ; près de deux cent cinquante personnes étaient accourues pour être témoins de ce duel aux flambeaux.

Pendant la longue demi-heure qui venait de s'écouler, une agitation extraordinaire, et que l'on expliquera sans peine, avait régné dans les salons de la Polka.

Jenkins, entouré d'Américains qui lui donnaient des conseils et qui exaltaient par leurs louanges son courage, avait stationné presque constamment auprès du bar ; ce qu'il avait consommé de liqueur était chose incroyable : ses compatriotes, craignant de le voir faiblir au dernier moment, avaient jugé prudent de le saturer de brandy ; la réputation du marquis méritait bien cette dépense et ces précautions.

M. de Hallay était resté à la même place où il avait été insulté par Jenkins ; quelques Français groupés autour de lui avaient voulu tout d'abord émettre leur opinion sur ce combat qui allait avoir lieu ; mais le jeune homme les avait interrompus en leur disant avec un sang-froid glacial : — J'ai déjà eu l'honneur de vous déclarer, Messieurs, que je tuerai ce Jenkins. . . . Je ne permets pas qu'on mette ma parole en doute ! Jenkins est mort ! caissons d'autre chose. . . . Revenons à mon expédition en Sonora.

M. de Hallay, reprenant son thème favori, s'était mis alors à expliquer ses intentions futures, à développer ses plans.

Ce fut seulement cinq minutes avant que l'aiguille de la pendule marquât huit heures, qu'il s'arrêta.

— Il fait ici une chaleur étouffante, dit-il, j'ai soif ! . . .

Cinquante invitations spontanées et simultanées lui arrivèrent de tous les côtés.

— Je vous remercie, Messieurs, je prendrai un verre d'eau !

Ce verre d'eau, habilement exploité dans les groupes par master Sharp, qui fit observer que cette sobriété dénotait une grande prudence unie à une entière confiance de soi-même, donna une nouvelle impulsion aux actions ; elles remontèrent de dix pour cent. On commença à trouver que Jenkins avait trop absorbé d'alcool, et à le blâmer de son intempérance.

Le champion des Etats libres examinait en ce moment une collection de revolvers qui lui étaient offerts par ses compatriotes ; chacun lui présentait son arme, car personne n'ignore que les Américains, ceux surtout de la haute Californie, ne sortent jamais sans porter un arsenal sur eux ; les plus modestes se contentent d'un pistolet à cinq coups ; beaucoup y adjoignent un large couteau et une espèce d'assommoir écorté dont le manche flexible est garni à ses deux extrémités de pommes de plomb.

— Mon cher Monsieur, dit le marquis de Hallay, en s'adressant à un Français, n'avez-vous pas sur vous vos pistolets de tir ?

— Oui, Marquis....

— Ce sont d'excellentes armes ?....

— Le fait est qu'entre vos mains je les ai vues accomplir des prodiges....

— Voulez-vous avoir la bonté de me prêter un de ces pistolets ?

— Les voici, Marquis !.... Mais je croyais que l'arme choisie pour ce duel était le revolver....

M. de Hallay haussa les épaules d'un air de suprême mépris.

— L'homme assez peu sûr de lui-même pour garder dans ses mains quatre coups en réserve, n'est pas digne de toucher une arme, répondit-il.

— Pourtant, quelqu'adroit que l'on soit, le hasard peut parfois....

— Le hasard est la ressource des faibles et l'excuse des maladroits ! interrompit le marquis. Puis-je compter sur votre pistolet, Monsieur ? continua-t-il en s'adressant au Français.

— Parfaitement, Marquis ! je les ai aujourd'hui même nettoyés, flambés et chargés....

— Combien de poudre ?

— La charge ordinaire, huit à neuf grains.

— Bien ! merci, Monsieur.

L'horloge du salon de la Polka sonna huit heures : un grand silence se fit : les spectateurs se rangèrent le long des murs ou montèrent sur les tables de jeu.

Par un accord spontané et tacite, Français et Américains s'étaient séparés en deux bandes ; on ne savait pas ce qui pouvait arriver. De tous côtés on entendait craquer des ressorts de revolvers : le proverbe « La prudence est la mère de la sûreté, » n'est aussi vrai nulle part qu'en Californie ; chacun se tenait prêt.

Jenkins, le visage enluminé par le feu de la

boisson, s'avança, suivi de deux Kentukiens, ses témoins. M. de Hallay était seul.

— Je suppose, Monsieur, dit l'un des Kentukiens en s'adressant au jeune homme, que vous avez choisi deux amis pour vous assister dans cette rencontre ?

— Non, Monsieur. Je suis ici sous la seule sauve-garde de ma force, et cette garantie me suffit.

— Cependant l'usage....

— L'usage, dès l'instant que vous l'invoquez, n'admet pas qu'un duel soit un spectacle ! Ce spectacle, ou, si vous le préférez, cette exécution, sort des règles ordinaires.

— Une exécution ! répéta le Kentukien.... qu'entendez-vous par ce mot ?

— Ce qu'il exprime. Le Jenkins m'a insulté et je l'ai en moi-même condamné à mort ; or, je vais devant vous tous accomplir ma sentence.

L'accent de sincérité et de conviction avec lequel M. de Hallay prononça ces paroles leur ôta ce qu'elles pouvaient avoir d'outrecuidant et de présomptueux ; le Kentukien sembla embarrassé.

— Qui nous assure, Monsieur, reprit-il, que vous ne vous servirez que d'un seul revolver ?

— Je ferai mieux, je ne me servirai pas du tout de revolver. Je n'emploierai qu'un pistolet à un coup.

— Je calcule qu'il a été convenu....

— Permettez !.... j'ajoute que je reconnais parfaitement au Jenkins le droit d'utiliser son revolver.

— Alors, c'est différent. Ainsi vous ne ferez feu qu'une seule fois.... Cela vous regarde.... N'importe, je présume que vous auriez plus sagement agi en prenant des témoins.... ils auraient mieux défendu vos intérêts. Un dernier mot ! Entendez-vous commencer le feu ? Je vous avertis que nous n'admettrons pas cette prétention. Nous avons décidé que vous tirerez tous les deux à volonté. Acceptez-vous cet arrangement ?

— Non-seulement je l'accepte, mais j'en profiterai pour faire une concession au Jenkins !.... J'accorde à ce malheureux l'avantage des trois premières balles ; je lui donne le premier coup parce que je suis Français, le second parce qu'il est à moitié ivre, et le troisième, parce que, soit dit sans aucune fatuité, je vaudrais plus qu'un homme ordinaire !.... Je sais bien que cela n'égalisera pas encore la partie, mais, je vous le ré-

pète, j'ai condamné le Jenkins ; il faut que ma justice ait son cours !....

Ces mots, prononcés avec un calme merveilleux, produisirent une vive impression sur l'assemblée ; les actions regrimpèrent au pair. Jenkins était en proie à une rage sans nom, l'alcool lui montait au cerveau.

— *Rascal ! coquin !* s'écria-t-il, c'est moi qui vais vous tuer comme un chien !

M. de Hallay sourit.

— Vous me manquez trois fois de suite, Jenkins, dit-il, et ma balle vous atteindra au milieu du front ! Mettez-vous en place et commencez !

Le grand salon de l'établissement de la Polka avait une longueur d'environ douze mètres, soit quinze pas ordinaires ; cette distance, surtout aux Etats-Unis où les duels ont généralement lieu à petite portée, était très convenable. Le chercheur d'or s'éloignait, lorsque M. de Hallay, qui dans cette heure suprême songeait bien plus à son expédition de Sonora qu'au danger qu'il allait courir, eut une inspiration de génie.

— Master Jenkins ! s'écria-t-il, un mot !

Cette interpellation, qui menaçait de retarder le combat, fut fort mal accueillie par les Américains, et ne plut que médiocrement aux Français ; les uns et les autres trouvaient que le marquis avait assez causé, et qu'il était temps d'arriver à un dénouement.

Les actions fléchirent d'un dollar.

Jenkins se retourna d'un air tout à la fois arrogant et joyeux ; il avait comme le vague pressentiment d'un arrangement tout à son avantage..

— Que me voulez-vous encore ? demanda-t-il d'un ton rogue.

— Je veux que vous déposiez entre des mains tierces le prix de la glace qui se trouve derrière moi, et que vous allez casser sans doute.... Cette glace vaut bien deux cents dollars.... Ce serait me faire payer votre mort à un plus haut prix que je ne vous estime vivant.

Cette preuve, non passeulement de sang-froid, mais surtout de présence d'esprit et d'à-propos dans les affaires, fut accueillie par les Américains avec une vive faveur !

— Je prends des actions de la compagnie Sonorienne à vingt-cinq pour cent de prime, hurla master Sharp de la table de jeu où il était huché.

Les actions étant demandées à vingt-cinq, elles firent aussitôt cinquante !

Jenkins, malgré les vapeurs alcooliques qui lui montaient au cerveau, comprit que la prétention de M. de Hallay lui donnait un avantage, celui de choisir sa place.

La réverbération de la glace devant laquelle se tenait le marquis devait le gêner beaucoup pour chercher et fixer son point de mire.

— Je n'ai point deux cents dollars à offrir en garantie, répondit-il, changeons de position.

— Soit !....

— Et vous, ne déposerez-vous pas une caution ?

— C'est inutile.... ma balle ne saurait atteindre la glace.... Vous me semblez avoir le crâne épais.... elle restera dans votre tête....

Quelques secondes plus tard, chacun des deux adversaires se trouvait à son poste.

M. de Hallay les bras croisés, tenait le canon de son pistolet renversé, sans daigner se couvrir avec son arme ; toutefois, et quoique son maintien annonçât le laisser aller et l'abandon, il s'effaçait avec soin ; il y avait dans sa pose la savante coquetterie du duelliste émérite !

— *Fire ! gentlemen !* cria l'un des deux Kentukiens.

Jenkins tira ; sa balle dépassa d'un pied la tête de M. de Hallay.

— Vous vous pressez trop, Jenkins ! dit tranquillement le jeune homme ; prenez votre temps.

L'Américain n'entendit probablement pas cette recommandation, car, en voyant la non réussite de son premier coup, il avait précipitamment armé de nouveau son revolver. M. de Hallay parlait encore, lorsque la seconde détonation retentit.

— C'est mieux, dit-il froidement.

Le projectile avait éraflé sa redingote noire avant de s'enfoncer dans la muraille.

Jenkins hésita. Une pâleur livide remplaçait l'épaisse couche de rouge que ses monstrueuses libations avaient placée sur ses joues. La peur venait de dissiper son ivresse. Il flairait la mort ! Sans l'invincible pression magnétique qu'exerçait sur lui la présence des trois cents spectateurs suivant d'un œil avide ses moindres mouvements, il aurait présenté ses excuses au marquis et demandé grâce.

L'amour-propre lui donna du courage : le sentiment de la conservation de la prudence. Profitant de l'impunité au moins momentanée que lui assurait l'immobilité de son adversaire, il l'ajusta avec un soin et une lenteur extrêmes ;

son doigt, au lieu de frapper nerveusement la gachette, s'abaissa progressivement, sans secousse; le coup partit: le chapeau de M. de Hallay roula par terre.

Le marquis, par un geste magnifique, rejeta sa chevelure en arrière, et d'une voix métallique qui vibra comme une note de clairon:

— Au front, dit-il, et levant rapidement le bras, il fit feu!

Les Américains poussèrent des hurlements de joie et de triomphe; Jenkins n'avait pas été atteint... Il ne bougeait pas!...

— Hurra for Jenkins! Jenkins for ever!

Jenkins tomba lourdement sur le plancher. Un point rouge, à peine visible, se distinguait à un pouce de hauteur entre ses deux yeux, juste au milieu de son front.

Ce furent alors des clameurs indicibles, une confusion inouïe, puis enfin une ovation enthousiaste et à laquelle M. de Hallay dut se résigner.

Une voix de Stentor dominait ce tumulte sans nom, la voix de Sharp qui demandait des actions de la compagnie sonorienne à cent pour cent de prime; chacun se moquait des prétentions absurdes du bon négociant et lui tournait le dos, car ces actions valaient alors deux cents pour cent! Sharp se résigna à se défaire à ce taux des cinq cents qu'il possédait. C'était un léger bénéfice de dix mille dollars ou cinquante mille francs qu'il réalisait dans la soirée, mais l'excellent Sharp n'était pas ambitieux, et puis il avait réfléchi que le *puff* à la Jenkins ne pouvait se renouveler deux fois tout de suite, il valait mieux se liquider.

Au même moment où le corps de cet ivrogne de Jenkins, comme disait plus tard master Sharp en parlant du chercheur d'or, roulait sur le plancher, Joaquin Dick et Lennox faisaient leur entrée dans les salons de la Polka. Le comte d'Ambrois les suivait à quelques pas.

XXIII.

L'INSULTE.

Il est probable que sans la confusion produite par la fin tragique de Jenkins, l'arrivée de Lennox dans les salons de la Polka aurait éveillé la curiosité des nombreux habitués de ce philanthropique établissement. Grâce à l'événement dramatique qui venait de se produire,

personne ne fit d'abord attention au Peau-Rouge européen.

Du reste, s'il est une ville au monde où il soit permis de conserver toute sa personnalité, de se livrer à toutes ses excentricités, sans attirer les regards de la foule, c'est assurément à San-Francisco. La population de la capitale de la haute-Californie est composée d'éléments si hétérogènes, de nationalités si tranchées et si diverses, les intérêts qui la dominent sont si puissants; une si fiévreuse activité met en ébullition tous les cerveaux, que nul ne songe à s'occuper de son voisin. Ce que l'on redoute plus à San-Francisco que les incendies, les voleurs, les épidémies, c'est la rencontre d'un importun désœuvré qui vous fait perdre votre temps.

Inutile de dire que la mort de Jenkins avait fait de cet infortuné un type de scélératesse: c'était à qui rapporterait une infamie de son passé; il ne méritait certes pas l'honneur de tomber dans un duel; on aurait dû, depuis longtemps, lui appliquer la loi de *lynch* dans toute sa sévérité, etc., etc. La Mort ne ressemble pas à la Fortune; elle a rarement des courtisans.

Si la mémoire du chercheur d'or était outrageusement attaquée et décriée, en revanche les plus plates adulations pleuvaient sur le marquis de Hallay; c'était à qui briguerait l'honneur de lui serrer la main. Les Américains du nord ont en général un profond respect pour l'action; ils s'inclinent toujours devant le fait accompli!...

M. de Hallay, c'est une justice à lui rendre, paraissait plutôt ennuyé que flatté de son triomphe; il ne s'était pas battu pour punir la grossière insolence du chercheur d'or, mais bien pour prendre position vis-à-vis de ses actionnaires, pour inspirer la confiance, et il avait hâte d'exploiter sa victoire au profit de son entreprise. Il répondit donc froidement, laconiquement, aux compliments qui lui étaient adressés, de tous les côtés, et il s'empressa de mettre la conversation sur son expédition projetée en Sonora. Le jeune homme aurait proposé la conquête de la France ou de l'Angleterre, qu'il aurait, ce soir-là, trouvé des admirateurs et des adhérents; il était le lion du moment. Nulle part la popularité n'est plus éphémère qu'aux États-Unis, mais nulle part non plus elle ne se manifeste avec plus d'entraînement et plus de violence. Celui que le caprice de la foule ou la volonté du hasard met pour quelques heures en évidence, a le droit et le pouvoir de

prétendre à tout. Lorsque M. de Hallay développait dans un *speech* passionné ses projets et ses espérances; lorsque, d'une voix vibrante de cupidité, si l'on peut parler ainsi, il montra les trésors incalculables enfouis dans les sables du désert; lorsqu'il décrivit les dangers que présentait cette entreprise et les moyens qu'il comptait employer pour en sortir victorieux, ce fut dans le grand salon de l'établissement de la Polka, un enthousiasme qui approcha du délire.

Du reste, l'affaire proposée par M. de Hallay était bien de nature à enflammer l'imagination de son auditoire; elle flattait les plus intimes passions des Américains; elle leur offrait ce qui les séduit le plus; de l'or, des aventures; de l'imprévu et les scènes de violence.

Master Sharp seul ne partageait pas cette ivresse générale; il avait l'air fort triste, l'excellent homme! Il se repentait d'avoir vendu trop tôt ses actions, et il cherchait de les faire retomber au pair, afin de pouvoir rentrer sans bourse délier dans l'affaire.

Quand M. de Hallay cessa de parler, ce n'était pas simplement des actionnaires qu'il avait, mais aussi une armée; plus de deux cents personnes sollicitaient l'honneur de servir sous ses ordres! Lennox, retiré avec Joaquin Dick dans un angle obscur du salon, observait d'un œil fixe et impassible celui qui avait assassiné son ami Evans.

— Que penses-tu des projets de cet homme? lui demanda Joaquin à demi-voix.

— Ils me font plaisir!...

— Pourquoi?...

— Parce qu'ils promettent à mon rifle de nombreuses distractions! Tu sais que jamais je ne suis venu attaquer les Faces-Pâles sur les territoires qu'ils habitent depuis la conquête, et que je considère comme leur appartenant, mais jamais, non plus, je n'ai laissé impunies leurs agressions dans nos solitudes! Te joindras-tu à nous? Pouvons-nous compter sur toi?

— Je l'ignore encore.

— N'est-ce point pourtant ton or que ces Faces-Pâles veulent voler?

— Oui.

— Et tu les laisseras faire?

— Ne seras-tu point-là?...

— C'est vrai!...

— Et puis, Lennox, veux-tu que je t'avoue une chose?...

— Dis!...

— De jour en jour, je tiens de moins en moins à mes richesses. Il y a des instants où je désirerais presque me voir réduit à la pauvreté.

— Je te crois! répondit le vieux chasseur, sans montrer aucun étonnement: mais pourquoi es-tu dégoûté de ton or?

— Parce qu'il me retient malgré moi dans la vie civilisée.

— Oui, je n'ai jamais pu comprendre comment toi, Joaquin Dick, un bras fort et un vaillant cœur, tu te mêles parfois à ces troupeaux de désœuvrés qui parcourent les rues des villes!

Le Batteur d'estrade sourit tristement.

— Tu es trop ignorant des choses de la vie, Lennox, dit-il, pour qu'il me soit possible de t'expliquer ma conduite! Tu ne me comprendrais pas...

— C'est vrai, je suis bien ignorant.

— Oui, tu es bien heureux...

Un silence de quelques minutes régna entre les deux amis; ce fut le vieil habitant du désert qui reprit la parole.

— Regarde donc, Joaquin, dit-il, comme toutes les Faces-Pâles s'humilient devant cet homme qui a assassiné mon ami Evans! on dirait, à les voir, qu'ils le craignent comme un Esprit, et qu'ils l'adorent comme un Dieu!...

— En effet, ils le craignent!

— Pourquoi donc?

— Ce parquet teint de sang répond à ta question, dit Joaquin, en indiquant du doigt la place où Jenkins était tombé.

— La Face-Pâle que ce de Hallay a tué, avait l'esprit troublé par l'eau de feu. Et puis ce n'est pas une raison, parce que l'on a eu le dessus de son adversaire, pour que tout le monde tremble devant vous. Crois-tu-que ce de Hallay soit réellement brave?...

— Oui!...

— Brave comme le Peau-Rouge, qui, attaché au poteau des tortures, entonne son chant de mort, et insulte son ennemi tandis que le fer coupe sa chair et que le feu brûle son corps?

— Non, pas ainsi. Ce de Hallay a le courage de la race européenne: ardent pendant le combat, mais faible après la défaite. Les Faces-Pâles ne craignent pas la mort, mais elles redoutent la souffrance.

Lennox resta silencieux; il semblait réfléchir;